



STELLA PACE

*autrement dit*



*Home #2* (détail), 2017  
céramique, cuisson raku (11 éléments)  
10 x 15 cm (approx.)

Crédits photos :  
couverture, p. 2-20 : Stella Pace  
p. 22 : Lucas Blais Gamache

Textes : Nathalie Roy, Les points saisis | [nathalie.roy@securenet.net](mailto:nathalie.roy@securenet.net)  
Conception graphique : Alexandre Payer | [alexandre\\_payer@hotmail.fr](mailto:alexandre_payer@hotmail.fr)



# STELLA PACE

*autrement dit*

du 16 septembre 2017 au 7 janvier 2018  
au Centre d'exposition de Val-David

textes de Nathalie Roy





*Home #1, 2017*  
céramique, cuisson raku (9 éléments)  
30 x 15 cm (approx.)





*autrement dit* 7

*démarche artistique* 17

*notice biographique* 21

*curriculum vitae* 23





*Home #1 (détail), 2017*  
céramique, cuisson raku (9 éléments)  
30 x 15 cm (approx.)



*Home #2 (détail), 2017*  
céramique, cuisson raku (11 éléments)  
10 x 15 cm (approx.)





*Home #2 (détail), 2017*  
céramique, cuisson raku (11 éléments)  
10 x 15 cm (approx.)

## AUTREMENT DIT

*ubi bene, ibi patria*

Tranchant avec un important corpus qui illustrait jusqu'à présent l'errance et l'incompréhension d'un monde aliéné de sa source primordiale, notamment, les œuvres *Peoples*, *Tribalité # 1*, *Tribalité # 2* et *Un monde en soi* présentées dans le cadre de l'exposition *Autrement dit*, Stella Pace propose en outre plus de 100 œuvres, nouvelles pour la plupart, liées entre elles étroitement. Retour à la case départ : de l'habitat à l'habitus.

« C'est un voyage au plus profond de mon âme, » confiait Stella Pace, ignorant encore vers quels territoires secrets ce nouveau périple intérieur allait l'emmener. Au terme de sa réflexion sur l'enracinement et sur l'enfermement amorcée l'an dernier avec *Habitat*, une série de 27 collagraphies qui sont dévoilées pour la première fois au grand complet à l'exposition, l'artiste fait arrêt sur la notion du chez-soi.

Il s'agit d'une thématique pour le moins sensible, sans nul doute un ersatz du bonheur pour beaucoup, que l'artiste décortique sans ambages au moyen de la forme primaire, de la ligne droite, de la ligne cassée, du trait large et volontaire et aussi plus timoré. Usant peu ou prou de glaçure ou d'engobe,



Stella Pace force l'œuvre au dépouillement. Le résultat est au-delà de la conception rassurante du *heimat* classique, en ce qu'il décline cette patrie insaisissable que chacun porte en lui, bien à son insu, en une multiplicité de formes déconcertantes, voire fantastiques.

*Autrement dit* regroupe des œuvres non seulement multidimensionnelles, mais aussi multi-facettes. À l'esthétique puissante, et par moment orageuse, les œuvres font perdre pied. En revanche, elles revêtent toutes une certaine innocence, une fraîcheur formelle qui n'est pas peu fière; la série de dessins *Maisonnettes* paraît chef-d'œuvre sorti tout droit des mains d'un enfant. L'on peut considérer les diverses représentations de l'ineffable case subtropicale, comme des archéologies intérieures du moi qui font écho à l'humour du cocasse *Habitat*. L'ensemble *Maisonnettes* s'inscrit en faux de la pensée banale.

### **Projections en complémentarité et en opposition**

Représenter la notion d'habitat propre à Stella Pace s'avère un grand chantier qui ne laisse aucune pierre non retournée, notamment, la quête identitaire explorée ici. L'artiste travaille la matière en profondeur, geste indispensable à la création d'une œuvre forte qui laisse des marques indélébiles en soi et autour de soi : des traces de corde et d'entailles profondes dans la terre brûlée, des bavures et des ratures sur la surface lisse du papier. Il faut dire que l'œuvre brute de Stella Pace ne s'apprivoise pas facilement. Son art fait son chemin tout doucement et demande du regardeur une « écoute » attentive. De fait, après avoir saturé lentement les yeux, l'œuvre impose un rythme de lecture fébrile avant que le précieux contenu tendu comme un ressort ne surgisse, enfin révélé.



*Entité*, 2017  
huile sur papier japon rouge (8 éléments)  
16 x 16 cm





Neuf constructions (*Home #1*) se sont dressées les premières. Volumétrie archétypique aux traits essentiels, les étranges cahutes en céramique sont cuites selon une méthode primitive. Par sa gestuelle, l'artiste leur impose une sobriété et une immédiateté sans équivoque. D'autres habitations en terre (*Hutte*) sont quant à elles rehaussées de corde et de foin, ce qui sied magnifiquement leur simplicité naturelle. Elles rappellent avec à-propos qu'outre la nécessité immémoriale de faire son cocon, vouloir l'agrémenter demeure un rituel d'appropriation important.

Passée *manu militari* par le feu du raku, la forme architecturale en terre est séchée, enfumée, noircie, traversée de craquelures et d'aspérités de façon aléatoire. Avec le recul et l'approfondissement du sens de l'œuvre, celle-ci se transforme étonnamment en autre chose. La frontière ou plutôt le passage d'un état à l'autre échappe à l'entendement, car ce que nous croyions être « habitat » est en réalité « habitus » : qu'une hutte primitive se transforme en une figure hiératique (*Home # 2*) le confirme.

Il y a donc plus qu'un amoncellement de mottes de glaise dans ces beautés sculpturales, figées dans une immobilité sévère. Vêtues de leurs oripeaux, elles se saluent et se laissent observer par une foule de petits personnages ficelés serrés (*Têtes*), sans doute là pour les admirer ou les conspuer. Encore que ces dames si élégantes les ont peut-être mis au monde. Un doute plane. Les êtres biscornus aux expressions quelque peu incertaines au début, comme si la matière n'avait su trouver l'émotion appropriée dans laquelle les immortaliser, ont pris



des expressions tantôt extatiques, tantôt colériques dans le feu dévorant du raku. N'est-ce pas plutôt une expression d'horreur d'avoir été arraché de la matrice originelle en premier lieu ?

Il se peut que le feu purificateur s'avère infernal, semblent menacer huit formes ténébreuses totémiques (*Entêté*), peintes sur fond écarlate. Leur plastique se détache du reste; Stella Pace en fait une représentation exacerbée de l'envers des choses, cette face cachée ou miroir grimaçant de soi, parfois complémentaire, parfois contraire.

Si *Autrement dit* exprime de fortes émotions qui témoignent d'une nature humaine incertaine et imparfaite — l'humanité est au cœur des préoccupations artistiques de l'artiste — les œuvres multidimensionnelles présentées au Centre d'exposition de Val-David invitent néanmoins à chercher l'apaisement. Il y a certes confrontation du regardeur à ses propres sentiments d'espoir et de désespoir, mais c'est pour que, conscient de sa vulnérabilité qu'il doit assumer, il ose enfin la saisir à bras-le-corps.



*Jaune*, 2017  
huile sur papier Arches marouflé sur toile  
179 x 76 cm













*Maisonnette* (détail), 2017  
crayon de bois sur mylar (13 éléments)  
dimensions variables

## MISE EN ABÎME DE L'INSTANT

Stella Pace cherche à élucider une dimension de l'inconscient, par un procédé de construction-déconstruction-reconstruction. L'œuvre est là, latente, à naître dans l'urgence. L'écrivain et plasticien Henry Bauchau définissait d'ailleurs le geste de création, comme la nécessité de « laisser monter en soi ce qui vient d'une source inconnue (...). »<sup>1</sup>

Singulière démarche artistique que celle de Stella Pace, dans laquelle ses nombreux allers-retours entre le dessin et la sculpture servent de point de départ à des installations dynamiques. Grâce à la série et à l'utilisation d'autres médiums, comme le collage, la céramique, le dessin, la gravure et la vidéo, l'artiste sculpteur démultiplie ses « rencontres » avec l'œuvre, créant une plus grande tension entre les composantes de l'œuvre et celui qui la regarde. C'est de cette manière qu'elle saisit « l'instant » dans la moindre forme, le moindre volume, la moindre courbe, le moindre trait, la moindre couleur, la moindre image, voire le moindre silence.

---

<sup>1</sup> Henry Bauchau, *Journal d'Antigone*, Actes Sud, 1999, p. 17.



Les pleins et les enchevêtrements, les traits bruts et répétitifs laissent peu de place au vide ou inversement, les plages de noir dense sont à peine éclaboussées de traits d'où émergent, dans une économie de couleurs, des bleus, des rouges, parfois des marrons ou des ocres. D'ailleurs, il existe une similarité entre son art et celui du peintre expressionniste abstrait américain Franz Kline.

Stella Pace exploite à contre-courant les notions d'identité et d'appartenance, d'amitié, d'aliénation et d'incompréhension dans le langage. C'est ce qu'elle transmet dans ses formes humaines et animales qui errent telles des mémoires orphelines au sein de paysages souvent inhospitaliers. Les chemins profonds que l'artiste défriche pour son public sont autant de tâtonnements, de gestes crus, intuitifs ou délibérés, d'incertitudes et de certitudes qui participent à l'aboutissement d'une création incroyablement vivante et multiforme.



*Maisonnette* (détail), 2017  
crayon de bois sur mylar (13 éléments)  
dimensions variables



*Têtes (détail)*, 2017  
céramique, cuisson raku (36 éléments)  
15 x 15 cm (approx.)



## STELLA PACE

L'artiste sculpteur graveur Stella Pace vit et travaille à Montréal. Elle détient un baccalauréat en arts visuels de l'Université Concordia (1997). Son travail a été présenté au Canada et à l'étranger dans des centres d'artistes, des galeries publiques et privées et des musées. Ses œuvres sont également exposées dans le cadre de foires internationales. Elle a à son actif plus d'une quarantaine d'expositions individuelles, notamment, à la Miriam Shiell Fine Art Gallery (Toronto, Ontario), au Musée du Bas-Saint-Laurent (Rivière-du-Loup, Québec) et à la One Blue Sphere Gallery (Amsterdam, Pays-Bas).

Ses œuvres font partie de plusieurs collections publiques prestigieuses, dont celles de la Banque Nationale du Canada, de la Bibliothèque et Archives nationales du Québec, de Loto-Québec et de Holcim Canada. Stella Pace a obtenu des bourses de soutien du Conseil des arts et des lettres du Québec (2017), de la SODEC (2015 et 2016) et de la fondation G. Laoun (2006). Elle a participé à de nombreux séjours en résidence d'artistes, entre autres, à l'atelier Open Studio de Toronto et plus récemment à l'atelier de sculpture Silex de Trois-Rivières. Elle est représentée par la Miriam Shiell Fine Art Gallery, à Toronto, Ontario, et l'Atelier-Galerie A. Piroir, à Montréal.

S T E L L A P A C E . C A



EXPOSITIONS INDIVIDUELLES

- 2017 *Autrement dit*, Centre d'exposition de Val-David, Val-David  
*Habiter le monde*, Atelier-Galerie A. Piroir, Montréal  
*Habiter le monde #2*, Zocalo, Longueuil
- 2016 *État d'âme*, Galerie du Parc, Trois-Rivières  
*La traversée des apparences*, Maison de la Culture Notre-Dame-de-Grâce, Montréal  
*Installation*, Musée de l'Oratoire St-Joseph, Montréal (2013-)
- 2015 *Memoria*, Miriam Shiell Fine Art, Toronto  
*Un monde en soi*, galerie de l'Artothèque
- 2014 *Fanny, Antoine et tous les miens*, galerie Les Arts du Feu, Montréal
- 2013 *L'Homme béton*, Centre d'exposition de Repentigny, Repentigny  
*Assemblage*, Théâtre Hector Charland, L'Assomption  
*Recent work*, Miriam Shiell Fine Art, Toronto
- 2012 *Liberté d'expression*, galerie du Salon-B, Montréal  
*L'immigrant*, Musée des Maîtres et Artisans du Québec, Montréal
- 2011 *Paper work*, Miriam Shiell Fine Art, Toronto  
*Trio Infernal*, Centre du Gesù salle Custeau, Montréal
- 2010 *Assemblage*, gallery One Blue Sphere, Amsterdam  
*Encre et ciment en têtes*, galerie Port Maurice, Montréal
- 2009 *Têtes en devenir*, galerie Alain Piroir, Montréal  
*Heads*, Miriam Shiell Fine Art, Toronto  
*Famille Humaine*, galerie Port Maurice, Montréal
- 2008 *Black & White*, One Blue Sphere, Amsterdam  
*Art/Humanité*, Maison de la Culture Côte-des-Neiges, Montréal
- 2007 *Family*, gallery One Blue Sphere, Amsterdam  
*Génocide*, Centre d'exposition Gesù, Montréal  
*Terre inconnue*, galerie du Salon-B, Montréal
- 2005 *Murale*, gallery Miriam Shiell Fine Art, Toronto  
*Génocide*, galerie de la Ville, Dollard des Ormeaux  
*Foule*, galerie Port Maurice, Montréal
- 2004 *Réunion de famille*, Maison de la Culture Frontenac, Montréal  
*Une certaine expérience*, Maison de la Culture Pointe aux Trembles, Montréal  
*Réfugiés*, Musée du Bas St-Laurent, Rivière du Loup



- 2003 *Moines*, Maison Alcan, Montréal  
*Drawing*, Miriam Shiell Fine Art, Toronto  
*Les peuples et leurs portraits*, Maison de la Culture Villeray Parc Extension, Montréal
- 2002 *Réfugiés*, galerie Horace, Sherbrooke  
*Coup de théâtre*, galerie de l'Ange, L'Assomption  
*Peinture-sculpture*, galerie Grave, Victoriaville
- 2001 *Réfugiés/Refugees*, gallery Miriam Shiell Fine Art, Toronto;  
Maison de la Culture de Trois-Rivières, Trois-Rivières;  
Maison de la Culture Frontenac, Montréal
- 2000 *Duo*, Centre Culturel de Verdun, Montréal  
*Moines*, Centre du Gesù, Montréal; Cegep de Victoriaville, Victoriaville

#### FOIRES INTERNATIONALES - BIENNALES

- 2017 Toronto International Art Fair - Miriam Shiell Fine Art Gallery (2001, 2003, 2013)
- 2017 Art on Paper New York, Toronto International Art Fair - Atelier-Galerie A. Piroir
- 2016 Toronto International Art Fair, Atelier-Galerie A. Piroir
- 2015 Foire Art Contemporain Pour Tous (ACPT) - Atelier-Galerie A. Piroir  
Biennale internationale d'estampe contemporaine de Trois-Rivières
- 2012-16 Biennale Internationale d'art miniature
- 2010 Hong Kong Graphic Art - Galerie Circulaire

#### PUBLICATIONS

- 2017 *Territoires de rencontre*, Nathalie Roy, Vie des Arts Web
- 2013 *La tendresse percutante du béton*, Valérie Houle, Journal Rive-Nord,
- 2013 *L'Homme béton*, Journal de Repentigny
- 2007 *L'art vous va si bien*, Nathalie Guimond, Journal le Voir
- 2005 *Heavy Art leave*, Elyse Amend, The Chronicle
- 2004 *La réunion de famille de Stella Pace*, Paul Villeneuve, Journal de Montréal
- 2004 *600 réfugiés à Rivière-du-Loup*, Le Saint-Laurent Portage
- 2002 *Entre ombre et lumière*, Le Collectif de l'Université de Sherbrooke
- 2001 *L'énergie débordante de Stella Pace*, Roland Paillé, Le Nouvelliste Sherbrooke
- 2001 *Rubble Refugees*, Deirdre Hanna, Now Toronto
- 2001 *TIAF Award of distinction*, Sarah Milroy, The Globe and Mail
- 1999 *La maison des rêves: meilleur documentaire sur Montréal*, Nathalie Petrowski, La Presse